

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

OMMA

Josef Nadj



Du mercredi 20 au dimanche 31 octobre 2021

mardi, mercredi, vendredi à 19h30

jeudi à 14h30

samedi à 18h30

dimanche à 16h30

relâches lundi 25 et du mercredi 27 au vendredi 29 octobre

Nouvelle Salle

Durée 1h10

Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2021/2022

9 novembre - Le Trident - Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin

2 décembre - Théâtre des Salins, Martigues

14 décembre - Le Grand Angle, Voiron

21 janvier - Théâtre Romain Rolland - TRR, Villejuif

2 mars - Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan

4 mars - Espace Jéliote, Oloron

22 et 23 mars - La Comédie de Valence, Valence

6 et 7 avril - Théâtre de Lorient, Lorient

12 mai - La Maison du Peuple, Belfort

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Omnia

Chorégraphie

Josef Nadj

Avec

Djino Alolo Sabin, Timothé Ballo, Abdel Kader Diop, Aïpeur Foundou, Bi Jean Ronsard Irié, Jean-Paul Mehansio, Sombewendin Marius Sawadogo, Boukson Séré

Collaboration artistique

Ivan Fatjo

Lumières

Rémi Nicolas

Régie générale

Sylvain Blocquaux

Musique

Josef Nadj et Ivan Fatjo

Production, diffusion, administration

Bureau PLATÔ - Séverine Péan, Emilia Petrakis

Production déléguée Atelier 3+1

Coproduction Les Nuits de Fourvière, Festival International de la Métropole de Lyon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, Le Grand Angle - Scène régionale / Pays Voironnais, Centre chorégraphique national de Tours / Thomas Lebrun (Accueil studio), MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre des Quatre Saisons - Scène Conventionnée d'intérêt national « Art et Création »

Avec le soutien de Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de France, Région Ile-de-France, Angers - Centre National de Danse Contemporaine, CN D - Centre national de la danse, La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne, la Scène nationale d'Orléans

OMMA

Ils sont huit, en vestes et pantalons noirs, clin d'œil à l'intemporelle silhouette de Josef Nadj. En leur prêtant son costume de scène, celui-ci engage chaque danseur non pas à marcher sur ses pas, mais au contraire à révéler sa propre singularité. *Omma* est avant tout une histoire de partage et de transmission.

Dans cette nouvelle création, le chorégraphe d'origine hongroise a constitué un groupe de huit interprètes originaires du Mali, du Sénégal, de Côte d'Ivoire, du Burkina Faso, du Congo Brazzaville et de la République Démocratique du Congo : ce sont autant d'influences, de mouvements, de cultures et d'histoires qui imprègnent cette pièce. Ensemble ils composent un seul corps – noir ou *fekete*, comme ils le proclament... en hongrois. Un corps pluriel dans lequel chacun affirme son propre langage, son identité, sa danse : va-et-vient saisissant entre le groupe et l'individu qui nous renvoie irrésistiblement à l'universalité de l'être humain.

Un véritable groupe s'est formé : confiance, partage, respect ont irrigué le processus de création, à tel point que le public ne peut ignorer le plaisir et la générosité de chaque interprète, ni l'harmonie qui émane de leur collectif. La force de *Omma* réside dans l'engagement du groupe et l'évidence de la pièce qu'ils ont créée ensemble, celle-ci empruntant à chacun d'eux. Pour Josef Nadj, il importait de se concentrer sur les corps et les mouvements afin d'aller à l'essentiel. Ce principe de simplicité s'applique également au plateau, laissé volontairement à nu, ainsi qu'à l'univers sonore composé de souffles, de voix, de silences et d'entêtants rythmes jazz. Sur scène, les corps, les lumières et le son se suffisent à eux-mêmes, sans artifices.

De là à évoquer une pièce organique ? *Omma* vise manifestement à revenir aux sources de la danse, avec le mouvement comme essence et l'univers pour horizon. Autrement dit, *Omma* serait une quête chorégraphique des origines répondant à l'hypothèse émise par Josef Nadj : la danse n'aurait-elle pas surgi avec la naissance de notre humanité ? Et de poursuivre : retourner aux sources de la danse et du mouvement, n'est-ce pas revenir à l'origine de l'univers ? C'est à cette fin que le chorégraphe appréhende la matière que lui donnent ses interprètes pour construire avec eux - et avec leurs corps - une danse commune et plurielle, résolument universelle. Josef Nadj a embarqué ses interprètes dans un voyage aux sources de la danse, où se situe, peut-être, le point d'équilibre de notre univers. Faisant écho au cycle de la vie, cette nouvelle pièce chorégraphique renvoie à l'essentiel : regarder ce qui se passe sous nos yeux pour mieux voir ce qui nous anime au fond de nous-mêmes dans un destin commun. Dès lors, la signification d'*Omma*, en grec ancien, devient éclairante : « œil », mais aussi « ce qui est vu ou regardé ». Sans doute peut-on y lire une invitation à conserver nos sens en éveil pour mieux saisir cette danse dédiée à la genèse de notre humanité.

Marylène Malbert

Pour vous la scène est un lieu de rencontres qui peut mettre en contact des formes artistiques diverses. Avec *Omma*, peut-on dire qu'il s'agit d'une rencontre avec un continent, en l'occurrence l'Afrique ?

Josef Nadj : Absolument, mais aussi une rencontre avec le jazz noir américain, cette musique qui m'a façonné depuis toujours, dont l'origine est totalement liée au continent africain par le biais des terribles pratiques esclavagistes. Cette musique est née d'une rencontre entre les chants africains et les instruments de musique occidentaux. C'est une rencontre avec la culture africaine, les cultures africaines, que j'avais programmée de longue date et que je n'avais pas pu encore réaliser. Il a fallu un voyage de plusieurs semaines au Mali, dans le pays Dogon, avec Miquel Barceló pour que je découvre ce monde à part qui reste encore très étranger aux influences de l'Occident. J'ai voulu créer un espace où pourrait avoir lieu un échange entre mon bagage culturel européen et celui des danseurs africains avec qui je voulais travailler. J'avais envie et besoin d'un renouvellement dans mon travail, d'aller vers une épure, et cette rencontre m'a permis de réaliser ce désir.

Comment avez-vous rencontré les danseurs ?

J.N. : J'ai passé des annonces en précisant que je cherchais des danseurs africains possédant déjà des techniques de base. Parmi tous ceux qui se sont présentés, certains avaient déjà travaillé avec des chorégraphes occidentaux, d'autres pratiquaient la danse dans des groupes de danse urbaine, un autre avait un très gros bagage dans l'art de l'acrobatie, la plupart connaissaient les danses traditionnelles des différents pays africains dont ils sont originaires, six pays étant représentés sur le plateau par les huit danseurs que j'ai choisis. Tous ont grandi dans ce monde culturel africain, très divers, que je voulais retrouver sur le plateau. J'avais besoin de leur propre vécu pour réaliser ce spectacle.

Une fois réuni ce groupe d'artistes, comment avez-vous travaillé ?

J.N. : Sur ce terrain nouveau que je ne connaissais pas, j'ai été obligé de modifier certaines de mes pratiques de travail. Je voulais trouver un état d'innocence avec mes interprètes, un état que nous puissions partager. Je voulais en quelque sorte redécouvrir avec eux les fondements de la danse. Cela demandait un effort de ma part mais aussi de leur part, bien sûr. Il fallait que nous soyons à égalité pour que ce projet ait un sens. Je devais repenser mes propositions formelles en leur demandant très vite d'effacer celles qu'ils me proposaient et qui venaient naturellement de la façon dont ils avaient travaillé précédemment. Dans un premier temps, nous avons donc axé les répétitions sur ce que leur corps pouvait exprimer de la mémoire du vécu qu'il possédait et qu'il n'avait quasiment pas utilisé précédemment dans les spectacles auxquels ils avaient participé. Je voulais capter ces traces de mémoire pour constituer un ensemble de « matières premières » qui est devenu la matrice même de notre travail. Nous avons pu réinventer une sorte de rite contemporain en épurant les propositions qu'ils me faisaient. Le plus important était de créer un groupe réunissant tous ces vécus différents, une sorte de chœur dont pouvaient s'échapper par instant des parcours individuels. C'est cet équilibre entre proposition chorale collective et proposition personnelle qui devait s'imaginer sur le plateau. Le chœur devait envelopper les vécus de chacun des interprètes, pas les effacer ou les banaliser.

Vous avez constitué des tableaux successifs ?

J.N. : Je proposais des situations pour créer des motifs plus que des tableaux, à partir desquels ils faisaient des propositions. Ces motifs correspondaient à des moments de vie que nous pouvions partager. Par exemple, je suis issu d'une famille de paysans et nous avons

donc travaillé sur les gestes de ceux qui travaillent la terre. Malgré l'éloignement géographique de nos pays, les gestes sont quasiment semblables. Creuser, semer, cultiver les plantes puis les arracher, cela fait partie d'un patrimoine commun. Le rapport aux animaux ou à la nature aussi, nature bénéfique ou agressive... Les histoires des communautés rurales sont souvent identiques et nos imaginaires sont vite apparus comme très semblables.

Comment ont-ils vécu cette expérience très nouvelle pour eux ?

J.N. : Il fallait que, très vite, une grande confiance s'établisse entre eux et moi. Et heureusement ce fut le cas, au-delà même de ce que nous pouvions espérer. Au terme des répétitions, nous avons le sentiment de nous connaître depuis une éternité. Je crois que le spectacle est tout à fait à l'image de cette complicité qui s'est installée rapidement entre nous. Bien sûr il y a eu des obstacles sur notre route mais nous avons appris à les contourner pour résoudre les difficultés. Nous avons vérifié mille fois la justesse d'un mouvement ou d'une place sur le plateau, ils ont été à l'écoute de mes propositions parce que moi-même je les écoutais, je les regardais avec une grande attention. Ils ont été d'une immense générosité, ils ont mis une énergie incroyable à répondre à mes demandes. Sans doute parce qu'ils se sentaient bien, sur le plateau. Ils sont d'une grande précision, d'un grand sérieux, d'une grande rigueur car ils savent que je ne leur ai pas volé la puissance qu'ils dégagent. Je l'ai juste mise au service de ce projet qui est devenu notre projet commun. La mise en forme continue des improvisations leur a permis de construire un trajet collectif qui ne brime pas leurs personnalités mais au contraire les met en valeur.

Quelles images de l'Afrique aviez-vous envie de partager avec les danseurs, puis avec les spectateurs ?

J.N. : Ce ne sont pas des images que je voulais partager mais j'avais plutôt le désir d'inventer un hymne, à travers le corps des danseurs, à toute une mythologie que j'avais rencontrée dans le pays Dogon mais qui traverse le continent africain. Une mythologie complexe qui me bouleverse. Tous ces rites ancestraux qui perdurent, qui ont résisté aux colonisations occidentales, et qui font la force de ces communautés. C'est le côté organique, originel des rites qui m'intéressait.

Il y a une partition musicale qui accompagne les danseurs. Comment l'avez-vous créée ?

J.N. : Ce sont des morceaux qui viennent de mon énorme discothèque personnelle. J'ai écouté des heures de musique pour choisir ce qui me semblait le plus juste par rapport à ce que j'imaginai avec les danseurs sur le plateau. J'avais constitué un corpus musical qui aurait pu accompagner au moins deux spectacles. Donc, au fur et à mesure du travail sur le plateau, j'ai éliminé ce qui me paraissait le moins pertinent et je n'ai gardé que ce qui accompagnait au mieux notre récit dansé. En particulier les œuvres d'un compositeur suisse, Nigli, qui travaille avec des musiciens africains, ce qui me paraissait correspondre directement à notre propos. Bien sûr, la dominante vient du jazz.

Il y a peu de mots dans votre spectacle...

J.N. : En effet, et je ne voulais pas qu'ils soient absolument compréhensibles mais plutôt qu'ils soient intuitifs. Il y a beaucoup d'onomatopées dont les danseurs se sont emparés pour les chanter, les psalmodier. Par contre, le titre du spectacle est un mot grec car comme nous allions travailler sur les origines, sur les traces originelles, il fallait une référence à ce qu'il y a de plus ancien dans le théâtre. *Omma* en grec ancien veut dire « voir ». Notre langage est corporel et musical beaucoup plus que textuel. Les mots ne doivent pas affaiblir le propos.

BIOGRAPHIE

Josef Nadj

Josef Nadj naît à Kanjiža, en Voïvodine (ex-Yougoslavie, dans l'actuelle Serbie) dans une famille magyarophone.

Après une formation aux Beaux-Arts de Budapest, il s'installe à Paris, suit des cours de mime et s'initie au tai-chi-chuan, au butô et à la danse contemporaine en tant qu'interprète auprès de Sidonie Rochon, Mark Tompkins, Catherine Diverrès ou François Verret.

Son approche l'impose dès les années 80 comme un pionnier de la danse contemporaine. Depuis *Canard Pékinois* (1987), sa pièce fondatrice, Josef Nadj creuse le sillon d'une chorégraphie exigeante et passionnée. Qu'il visite des auteurs atypiques (Beckett, Kafka, Michaux) ou entraîne avec lui des plasticiens (Miquel Barceló) ou des musiciens (Akosh Szelevényi, Joëlle Léandre) sur scène, Josef Nadj s'épanouit dans une totale liberté. Mélangeant les références, les signes et les matériaux, oscillant entre réel et onirisme, tradition et modernité, il interroge l'essentiel : le rapport à lui-même.

Chorégraphe, danseur, mais aussi plasticien et photographe, il pose un regard poétique et passionné sur l'humanité, toujours à la recherche de nouvelles formes. L'originalité de son geste créatif prend sa source dans son parcours d'artiste décliné au gré des soubresauts de l'histoire européenne.

Il est l'auteur de plus d'une quarantaine de créations et d'expositions programmées dans près de 50 pays.

Il a été artiste invité par des événements internationaux majeurs (Festival d'Avignon, Festival International Tchekhov, Quadriennale de Prague, etc.).

Josef Nadj a été fait Chevalier des Arts et des lettres en 2002, pour la contribution de ses œuvres au rayonnement des arts en France et dans le monde. En 2011, il est promu Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a dirigé le Centre chorégraphique national d'Orléans de 1995 à 2016 avant d'établir sa nouvelle compagnie Atelier 3+1 à Paris en 2017.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7€ à 12€ par mois

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2021/2022.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16€ à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre 2021.

+ d'infos sur MC93.com

SPECTACLES À VENIR

Molly Bloom

Viviane De Muynck
et Jan Lauwers
D'après *Ulysse* de James Joyce
Du 21 au 28 octobre

Antigone à Molenbeek / Tirésias

Guy Cassiers
Textes de Stefan Hertmans et
Kae Tempest
Avec le Festival d'Automne
à Paris
Du 5 au 14 novembre

Baro d'Evel

Mazùt
Du 4 au 13 novembre

Là
Du 18 au 21 novembre

Contes japonais

Chiara Guidi - Societas
Du 17 au 20 novembre

Condor

Anne Théron
Texte de Frédéric Vossier
Du 18 au 28 novembre

Les Hortensias

Patrick Pineau
Texte de Mohamed Rouabhi
Du 25 au 28 novembre

Love is in the Hair

Jean-François Auguste
Texte de Laetitia Ajanohun
Avec Théâtre Ouvert -
Centre National des
Dramaturgies Contemporaines
Du 2 au 5 décembre

Bajazet En considérant le Théâtre et la peste

Frank Castorf
Textes de Racine et Artaud

Avec le Festival d'Automne à
Paris
Du 2 au 5 décembre

La Femme au marteau

Silvia Costa et Marino Formenti
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Du 8 au 11 décembre

Chroniques Pirates

Paul Balagué — Cie en Eaux
Troubles
Du 9 au 18 décembre

Crowd

Gisèle Vienne
Avec le CN D Centre National
de la Danse et le Festival
d'Automne à Paris
Du 15 au 18 décembre

Radio live

— **La relève**
Aurélie Charon, Amélie Bonnin
et Mila Turajilic
Création 2021
Avec le Festival d'Automne à
Paris
Le 21 décembre

Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)

Phia Ménard — Cie Non Nova
Du 6 au 12 janvier

Que viennent les barbares

Myriam Marzouki
Avec le Théâtre du Fil de l'eau
à Pantin
Du 13 au 16 janvier

Le Centre de musique de chambre de Paris

Jérôme Pernoo
Création MC93
Les 14 et 15 janvier